

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

ADMINISTRATION

— ET —

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$0.50

Strictement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère insertion - - 10 cent

Autre " . . . 5 "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIN

VOL. I

MONTREAL, SAMEDI, 27 NOVEMBRE 1886

No 10

QUESTIONS INSOLUBLES

Une gazette anglaise invitait récemment ses lecteurs à lui adresser des questions qu'elle pût mettre au concours, dans le louable but d'exercer la sagacité nationale. Ce généreux appel n'est pas resté sans effet, et la plus bizarre collection de problèmes n'a pas tardé à se donner rendez-vous dans la boîte aux lettres du journal. Parmi ces questions, dit-il en rendant compte à ses lecteurs des premiers résultats du concours, il en est un certain nombre qui pourront être soumises aux arbitres désignés à cet effet ; mais il en est d'autres que Salomon ni même Cagliostro ne se seraient chargés de résoudre. Celles-ci, par exemple :

- Combien d'arbres M. Gladstone a-t-il abattus dans sa vie ?
- Quel est le nom du plus ancien habitant de Pékin ?
- Combien y a-t-il de pavés dans les rues de Londres ?
- Combien compte-t-on de matous dans le rayon de quatre milles autour de Charing-Cross ?
- Sera-t-il possible aux morts de ressusciter, comme l'enseigne la Révélation, si leur corps a été soumis à la crémation ?
- Veuillez me faire connaître la profondeur maxima de la couche de sable dans le grand désert de Sahara.

— Combien estimez-vous qu'il y a de vitres aux fenêtres de Londres ?

— Quel a été le premier bottier de Guillaume le Conquérant ?

— Quel degré de parenté y a-t-il entre M. Gladstone et Cain ou Abel ?

— Combien d'honnêtes gens y a-t-il à Londres ?

— Quel était le prix du premier verre de bière vendu en Angleterre par le premier débitant patenté ?

— Comment s'appelait le premier homme qui se construisit un canot à avirons ?

— Combien d'Anglais du nom de Smith est-il né depuis 1718 ?

— Quelle était la blanchisseuse de la grand-mère de Ponce Pilate ?

— Que deviennent les épingles ?

Un autre lecteur demande : " Qui a fait la première chemise ? " et ajoute sérieusement : " C'est une question très simple ; mais je doute qu'elle puisse obtenir une réponse ".

Un très grand nombre de dames désirent particulièrement savoir " la date de la fin du monde ". Beaucoup d'autres se préoccupent surtout de connaître un remède aux nombreuses maladies des bébés. Un cavalier écrit en vers : " Nommez-moi la plus belle qui embellit cette terre encerclée par la mer ; nommez-moi le plus brave qui défend sur les flots ou sur les continents le noble drapeau britannique ! "

Une autre demande : " Combien de fois Jules César a-t-il eu mal aux dents ? " Un fantaisiste désire savoir " si l'intention présente de lord Randolph Churchill est de laisser pousser sa barbe ", et " combien il existe de cheveux sur la tête de M. Gladstone ". Un mari voudrait connaître " le moyen de convaincre sa femme quand il est sûr d'avoir raison ". Le journal anglais se voit même obligé d'avouer en rougissant qu'un de ses lecteurs demande à savoir " le



UNE ATTENTE CRUELLE

MERCIER.— Ah ! mes amis, quelle déveine ! Ross enfonce encore des clous pour assurer ses crampons. Quand donc pourrons-nous entrer là-dedans pour y faire le bordas ?

pois exact de la reine ", et un autre à connaître exactement " la superficie du faux col de M. Gladstone ". Une dame se contenterait de posséder " le signe secret des francs-maçons ". Un autre se demande " pourquoi les vêtements d'hommes se boutonnent toujours de gauche à droite et les vêtements de femme de droite à gauche ". Enfin, un correspondant pose ce simple problème : " Les anguilles souffrent-elles quand on les écorche vives ? La question est intéressante, poursuit-il, car une fois écorchées, les anguilles ne paraissent pas se porter plus mal qu'auparavant ; elles ne donnent, en tout cas, aucun signe d'agitation, et l'on est fondé à penser que la suppression de leur peau ne représente pas pour elles une privation sérieuse. Il en résulterait qu'on peut écorcher, frire et manger des anguilles vivantes sans s'exposer à la vindicte de la Société protectrice des animaux. "

Cette question a au moins un mérite à Londres, ajouterons-nous : celui de venir à propos et d'être pour l'instant plus facile à étudier que la plupart des autres. On sait, en effet, que l'eau servie aux malheureux cockneys par l'une des compagnies de la cité est littéralement infestée d'anguilles vivantes, dont quelques-unes atteignent une longueur de dix huit pouces. C'est le cas, ou jamais, de résoudre le problème.

Un peu d'observation :

- Ne jugez jamais un homme d'après le parapluie qu'il porte.
- Pourquoi ?
- Il est si rare que ce soit le sien !

Une réclame Anglaise.

Il est tout à fait curieux ce renseignement que nous trouvons dans un journal anglais :

" Un lecteur superstitieux, ayant trouvé une araignée sur son journal, nous demande si c'est un mauvais présage.

" Après mûre réflexion, nous lui répondons que l'araignée en question cherchait, parmi les annonces, quel marchand n'avait pas encore usé de notre publicité, afin de pouvoir aller filer sa toile tranquillement sur la porte de ce marchand présomptueux et, forcément, sans clients."

L'esprit anglais est toujours un esprit pratique.

Petites bizarreries de la langue française :

On n'a pas encore pardonné à M. Scribe, ou à quelqu'un de ses émules, d'avoir fait chanter à un héros quelconque d'opéra ou d'opéra-comique :

D'avoir pu le tuer vivant  
Je me glorifierai sans cesse.

D'autre part, nous n'avons pu nous empêcher de rire en trouvant dans un roman dramatique la petite phrase que voici :

" Le mort avait été tué raide."

Et cependant, il faudrait s'entendre, à la fin.

Si l'on ne peut tuer les gens ni vivants ni morts, quand et comment faut-il donc les tuer ?

Après cela, on répondra peut-être que le plus simple est de ne pas les tuer du tout.

Suivant un journal anglais, voici le cérémonial strictement observé pour les dîners de la reine Victoria.

Un quart d'heure avant l'heure fixée pour les repas, toutes les personnes qui doivent dîner avec la reine se réunissent dans la salle à manger et se forment en demi-cercle devant la porte d'entrée.

La souveraine, en entrant, salue tous les assistants et donne la main aux dames. Elle se met la première à table, et, à sa droite, prennent place les invités du jour ; sa gauche est occupée par les membres de la famille royale.

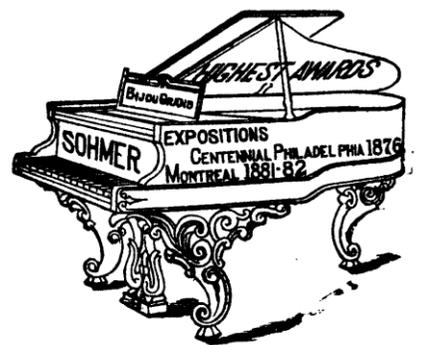
La reine ne quitte pas ses gants à table, sauf pour les dîners d'Etat. Aussitôt qu'elle cesse de manger un plat, tous les assistants doivent cesser aussi.

Après le repas, la reine quitte la salle à manger, suivie de ses invités.

Un restaurateur, nouvellement installé dans les environs du boulevard Montmartre, a eu l'ingénieuse idée que voici :

A tout client de passage qui vient déjeuner ou dîner, il délivre un numéro. Au dessert, tous les numéros distribués concourent à une tombola dont l'heureux gagnant a droit à la nourriture *gratis* dans l'établissement, matin et soir, pendant quinze jours, à partir du lendemain.

— De cette façon, remarque volontiers l'industriel, on peut dire, que chez moi, il n'y a réellement que le premier repas qui coûte.



SOHMER

Adoptés aux conservatoires de New-York, Boston, Philadelphie, New York College of Music, Fifth Avenue Theatre, Couvent de Villa Maria, Montréal, Couvent du Sacré Cœur à Mahatanville, Couvent de Villa de Sales, Long Island, et dans toutes les principales Institutions d'Amérique. Le Couvent de Maria qui a 8 pianos Sohmer depuis plus de six ans dit que ces pianos sont parfaits sous tous les rapports et ne peuvent pas être surpassés.

— SEULS AGENTS —

LAVIGNE et LAJOIE

1657, RUE NOTRE-DAME, Montréal.

**LE VIOLON**

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, invariablement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit cents la douzaine. Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,  
45, Place Jacques-Cartier,  
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 27 NOVEMBRE 1886



**CORRESPONDANCES POLITIQUES.**

(Service privé du VIOLON.)

Montréal, 22 nov. 1886.

Mon cher Mercier,

Veillez dire au plus tôt combien portefeuilles comptez vous offrir aux Castors dans nouvelle administration. Amis aimeraient savoir quoi s'en tenir.

A vous de cœur,  
TRUDEL,  
G. V.

Montréal, 23 nov. 1886.

Mon cher Trudel,

Mon administration comme république française, une et indivisible. Six portefeuilles pas trop pour libéraux.

MERCIER.

Montréal, 24 nov. 1886.

Cher Ross,

Voyons un peu, y a un bout à jouer au crampon. Voyons ! un petit coup de cœur ! Y a huit ans que mes amis sont dans la dèche. Ils ont tous la falle basse. Dépêchez-vous donc de nous donner une chance. Si êtes cassé vous donnerai cinq "cents" pour la "luck."

MERCIER.

Québec, 25 nov. 1886.

Cher Mercier,

Vous êtes pas fou, le casque ! Moi lâcher boutique au commencement de l'hiver. Pense pas bidoux ! Trop difficile trouver bon emploi pendant hiver. Ferai rien avant d'arriver au mois des veaux. Mes amis pas capables de déménager, navigation arrêtée et fret coûte trop cher par chemin de fer. Pense pas qu'on grouille de sitôt. Espérez jusqu'au mois de février comme bon garçon.

Ross.

Montréal, 24 nov. 1886.

Au professeur Wiggins,

Ottawa.

Cher monsieur,

Serais bien obligé si pouviez dire quel espèce de temps il fera à Québec 15 février prochain. Besoin de savoir ça pour déménagement.

MERCIER.

Ottawa, 25 nov. 1886.

Honorable Monsieur,

Fera un temps du sorcier. Grande bourrasque de l'ouest. Vent glacial, bordées de neige. Thermomètre 28 au-dessous de zéro. Conseille à ceux qui ont veaux les tenir bien enfermés dans écuries. Risquez-vous pas dehors ce jour-là. Y aura bien des accidents terribles.

WIGGINS.

Pour briller en société portez le même habit à queue pendant plusieurs années.

**LE GRAND VICAIRE TRUDEL LANCE UNE BULLE.**

Le Grand Vicair après avoir adopté à l'assemblée du Mechanics' Hall, une résolution convoquant une assemblée monstre des patriotes pour dimanche sur le Champ de Mars, s'est remémoré la lettre pastorale de Mgr Fabre prohibant les réunions politiques le jour du Seigneur. Pour tirer ses amis d'embarras il leur a adressé la circulaire suivante :

A mes fidèles amis, Castors, Nationaux, Libéraux et Rouges de toutes les nuances.

SALUT :

L'anniversaire douloureux de l'exécution de notre frère est arrivé, et cependant Ross et ses amis occupent encore leurs places à Québec.

Après la manifestation éclatante du vote populaire le 14 octobre dernier, le premier ministre n'a pas eu le courage de donner sa résignation au lieutenant-gouverneur quoique de ce souvent requis par M. Mercier et son Round-Robin.

En présence de cette obstination de M. Ross notre cœur a saigné douloureusement, et j'ai jugé qu'il était nécessaire de convoquer une nouvelle assemblée de nos amis sur le Champ de Mars.

Plusieurs d'entre vous, mes amis, craignent d'assister à une réunion tenue le dimanche contre les ordres formels de Sa Grandeur l'Archevêque de Montréal.

Je tiens à rassurer les âmes timorées et à lever leurs scrupules sur ce sujet.

Vous n'ignorez pas que je suis le chef de l'église militante dans la province de Québec.

Dans l'ordre spirituel nous nous sommes toujours soumis aux autorités ecclésiastiques, mais dans le temporel c'est différent.

Je ne reconnais à aucun évêque le droit de s'immiscer dans notre politique et c'est pourquoi aujourd'hui je donne ma pragmatique sanction à l'invitation qui vous a été adressée par mon ami l'honorable M. Mercier, de vous rendre dimanche prochain sur le Champ de Mars.

Votre conduite en cette circonstance sera justifiée par ma bulle *Cur se genere* dont voici le texte :

*Cur se genere* quando possumus mettere bâtones in rouibus gouvernementi Rossi.

Rossus et amici sui se entendunt sicut larrones in foiro. Faciunt omne quod est eis possibile ut donnant nobis croquos-jambibus. Jonglant omnes species twistorum ut manducamus panem doloris. Sunt malini qui non se mouchant cum pede. Sed nos, non attachavimus canes nostros comme saucissibus, sed cum toto corde Rieli, qui est cordum sine fino.

Dies est procha quando Rossus degingolabit et facebit pouf.

In attendendo oportet toto pretio facere magnam agitationem super Campo Martii, ut populus se tremoussat, hurlat et gueulat contra gouvernementum Quebecci.

Potentia Rieli est nostra unica plancha salutis. Non permittibimus Rosso sciare illam sub pedibus nostris.

Dies autem sabbati, dicit episcopus noster, sed me moquo de autoritatibus ecclesiasticis sicut anni quaranti.

Ego sum sicut magnus Joannes qui en montrabat curo suo.

Sum pontifex Castorum, non poto me trompare nec trompare vos. Dico vobis, urbi et orbi : Non flanchetis, adeste, fideles die dominicâ super Campum Martii. Habete pro vestrum devisum : *Pro Patriâ et Grandus Vicarius*.

TRADUCTION

Pourquoi se gêner quand nous pouvons mettre des bâtons dans les roues du gouvernement de Ross.

Ross et ses amis s'entendent ensemble comme des larrons en foire. Ils feront tout ce qui leur est possible pour nous donner des crocs-en-jambes. Ils jonglent toutes espèces de *twists* afin de nous faire manger le pain de la douleur. Ce sont des malins qui ne se mouchent pas du pied. Quant à nous, nous n'attachons pas nos chiens avec

des saucisses mais avec toute la corde de Riel qui est une corde sans fin.

Le jour est proche où Ross dégingolera et fera pouf.

En attendant il faut à tout prix faire une grande agitation sur le Champ de Mars afin que le peuple se tremousse, hurle et gueule contre le gouvernement de Québec.

La potence de Riel est notre unique planche de salut. Nous ne permettrons pas à Ross de la scier sous nos pieds.

Mais c'est le jour du Sabbat, dit notre évêque, mais je me moque des autorités ecclésiastiques comme de l'an quarante.

Je suis comme gros Jean qui en montrait à son curé.

Je suis le Pontife des Castors, je ne puis me tromper ni vous tromper.

Je vous dis à vous, à la ville et à l'univers : Ne flanchez pas, accourez, fidèles, le jour du dimanche sur le Champ de Mars. Ayez pour votre devise : *Pour la Patrie et le Grand Vicair*.

La bulle *cur se genere* fut imprimée et distribuée parmi les fidèles du ban et de l'arrière ban de la gent trudelocotte, lorsqu'une lettre de l'Evêché fut reçue aux quartiers généraux des organisateurs de la grande assemblée.

Le ton de la missive ne laissait pas de réplique possible pour les bons catholiques et force leur fut de contremander la grande démonstration qui devait avoir lieu dimanche dernier sur le Champ de Mars.

Pauvre Grand Vicair ! encore un de ses coups d'état d'avorté.

**ASSURANCE SUR LA VIE**

L'autre jour j'ai assuré ma vie. Je ne crois pas l'avoir assuré pour sa pleine valeur, mais j'ai sacrifié une jolie somme pour me débarrasser d'un agent qui m'importunait depuis cinq ans.

Il n'y a rien de mieux qu'une assurance sur la vie. Vous pourvoyez au bonheur de votre femme et de vos enfants, et très probablement à celui du prochain mari de votre femme et de sa famille.

Les hommes qui épousent des femmes en secondes noces doivent avoir une reconnaissance éternelle envers l'inventeur de l'assurance sur la vie.

Lorsque je me décidai à prendre une police les agents conquirent toutes espèces de soupçons sur mes prédispositions aux maladies et ils crurent trouver chez moi la manie du suicide.

Avant d'être inscrit sur la liste des assurés j'ai répondu aux interrogations suivantes :

1. Quelle est votre occupation ?
2. Qui êtes-vous ?
3. Votre âge au prochain anniversaire de votre naissance ?
4. Votre âge au dernier anniversaire ?
5. Votre âge au premier anniversaire ?
6. Avez-vous jamais épousé votre grand-mère ?
7. Quel âge avez-vous ?
8. Avez-vous eu des parents ?
9. Combien ?
10. Ou demeurez-vous ?
11. Comment aimez-vous cette résidence ?
12. Etes-vous libéral ou conservateur ?
13. National ou pendard ?
14. A quelle religion appartenez-vous ?
15. Quelle langue parlez-vous ?
16. Connaissez-vous les langues mortes ?
17. En quelle année êtes-vous né ?
18. Comment vous portez-vous ?
19. Avez-vous été vacciné, et si oui, combien de fois avez-vous eu la picote ?
20. Etes-vous marié, ou avez-vous l'intention de vous marier ?
21. Avec une ou plusieurs femmes ?
22. Etes-vous castor ou laïque ?
23. Appartenez-vous à une société de tempérance ?
24. Si oui, quelle est la bière que vous préférez ?
25. Pouvez-vous planter le chêne ?
26. Etes-vous vertueux ?
27. Etes-vous riche ?
28. Comment êtes-vous ?
29. Appartenez-vous à un club de raquettes ?

30. Combien de parents avez-vous.
31. Savez-vous nager ?
32. Avez-vous jamais été incommodé par quelques unes des maladies suivantes : le delirium tremens, l'inflammation du père Antoine, la goutte, la nux vomica, l'ipeca-cuanha, la phtisie ou la glande pinéale ?
33. Si oui, êtes-vous encore en vie ?
34. Lisez-vous l'*Etendard* ?
35. Vous teignez-vous les cheveux.

Après avoir répondu par écrit à chacune de ces questions on me déshabilla jusqu'à la ceinture, on me meurtrit la poitrine à coups de maillet, on essaya avec un stéthoscope la machine de mon économie interne, on me tâta le poulx, on m'examina les dents, on me racla le dos avec un peigne à cheval, on me mesura perpendiculairement, latitudinairement et circonférenciellement et on me dit : c'est deux piastres pour l'examen. Et puis j'étais assuré pour ma vie.

**COUPS D'ARCHET**

Pensée profonde :  
Lorsqu'on veut avoir de l'argent " devant soi " il faut le " mettre de côté."

Précepte d'un bohème :  
Prête-moi ton pantalon, je te le rendrai avec usure.

Un journal de médecine dit que l'eau doit être bue très lentement. La difficulté à Montréal est qu'il y a des gens qui en boivent trop lentement, ils prennent quelques fois six mois pour boire un verre d'eau.

Une comière du faubourg Québec a été entendue disant à une de ses amies : Il paraît que nous allons avoir un carnaval cet hiver. Vous allez voir si on n'a pas la picote l'année prochaine.

LE VIOLON offre ses remerciements les plus sincères à la *Justice*, à l'*Electeur*, à la *Patrie* et à l'*Union* pour les réclames qu'ils lui ont données dans leurs colonnes. Ces réclames lui ont valu une liste d'abonnés assez longue dans les villes et les campagnes. Si les propriétaires de ces journaux présentent au bureau d'administration du VIOLON une facture pour leurs annonces, nous sommes prêts à la solder immédiatement.

La vénérable tante de Dom Pedro, la belle et estimable princesse Isabella Maria Concepcion Jeanne Charlotte Gualberta Anna Francisca d'Assisi Xaviera Paula d'Alcantara y Antoinetta Raphaella Michaela Gabriella Joachina Gonzaga—eh ! où en sommes nous ? qu'était-ce ?

—Ah ! oui, vient de mourir.  
(*Washington Post*.)

EN COUR DE POLICE.  
Le magistrat.—Vous dites que vous êtes un touriste ?

Le prisonnier.—Oui, monsieur, je suis venu ici pour voir les places d'intérêt et admirer les beautés de la nature.

Le magistrat (l'interrompant).—Ne me parlez pas de ça. Combien d'argent a-t-on trouvé dans vos poches lorsqu'on vous a fouillé à la station ?

Le prisonnier.—Soixante-quinze centins.

Le magistrat.—Je vous enverrai en prison pour trois mois. La ligne de démarcation entre le touriste et le vagabond a été limitée par la cour à une piastre.

Le coup d'archet le plus étonnant vient d'être donné par le vrai Brazeau. Sa musique fait danser un quadrille à MM. Davis & Son, Fortier et tous les autres manufacturiers de cigares. Ecoutez les notes qu'il vous envoie. Vous croirez que vous avez la berlue. Cigares CRÈME DE LA CRÈME de Fortier, valant 10 cts pour 5 cts. Noisy Boys, 3 cts. Canvass Back, Petit Bouquet, 7 cts. El Padre de Davis & Son, 6 cts. Cables 3 cts. Cigares de l'Union, 3 pour 5 cts.

Tous les tabacs et articles de fumeurs ont leurs prix diminués dans la même proportion chez le vrai Brazeau, No 47 rue St-Laurent.

Monsieur et madame se sont pris de querelle, en se mettant à table, et ils sont en train de jeter assiettes, verres et couteaux par la fenêtre.

Le domestique s'empresse alors de faire suivre le même chemin à la soupière, aux bouteilles, etc.

—Qu'est-ce que vous faites donc là imbécile ? s'écrie monsieur.

—Dame ! répond le domestique, je croyais qu'on dînait dans le jardin !



UNE MALADIE TERRIBLE.

SCÈNE DE LA RUE.

Barbemiche qui a été retenu chez lui pendant quelques jours, s'est promené hier pour la première fois sur la rue Notre-Dame. Il rencontre un ami :

L'AMI.—Tiens, Barbemiche, qu'est-ce que tu as? Tu marches comme un infirme.

BARBEMICHE.—Je souffre du rhumatisme. Ça me tient dans les bras et les jambes.

L'AMI.—Tu es bien fou de souffrir du rhumatisme. Achète-toi une pinte de térébenthine et frotte-toi les membres avec.

BARBEMICHE.—Merci, mon vieux.

DEUXIÈME AMI.—Tiens, Barbemiche, est-ce bien toi qui marches comme ça. Qu'as-tu donc?

BARBEMICHE.—J'ai une sérieuse attaque de rhumatisme, dans les bras et dans les jambes.

DEUXIÈME AMI.—Eh bien, tu devrais te mettre au lit. Prends mon avis et va-t'en chez toi. J'en connais plus long sur les rhumatismes que les médecins. Enveloppe-toi chaudement dans tes couvertes et fais une bonne transpiration.

BARBEMICHE.—Au fait, je crois que tu as raison. Je suivrai ton conseil.

TROISIÈME AMI.—Tiens, Barbemiche, tu bats de l'aile. Tu ne parais pas bien.

BARBEMICHE.—Je le crois bien, c'est le rhumatisme.

TROISIÈME AMI.—N'est-ce rien que ça? Va chez l'apothicaire et achète-toi une bouteille du Baume de St. Mistigri. Imprègnes-en une flanelle et frictionne-toi comme il faut. Ne frotte que l'endroit où tu as mal, car tu pourrais étendre le siège du mal, qui pourrait attaquer une partie vitale.

BARBEMICHE.—Merci, bien des fois.

QUATRIÈME AMI.—Tu parais bien brisé ce matin, mon ami. Je suppose que tu as passé une nuit blanche?

BARBEMICHE.—Non, j'ai une attaque de rhumatisme.

QUATRIÈME AMI.—Tu ne devrais pas te troubler pour si peu. Ce qu'il te faut c'est de la chaleur, une chaleur sèche. Va-t'en chez toi et mets-toi à côté d'un poêle bien chaud.

BARBEMICHE.—Merci, je te suis bien obligé.

CINQUIÈME AMI.—Tu as du mal quelque part. Tu as l'air tout piteux.

BARBEMICHE.—Je crains d'avoir une légère attaque de rhumatisme.

CINQUIÈME AMI.—Oh, n'en fais pas de cas. Ça ne sera rien. Je l'ai eu en même temps dans les bras et les jambes. Je me suis guéri en m'entourant les membres avec des sacs de glace. Essaie ça.

BARBEMICHE.—Je l'essaierai.

SIXIÈME AMI.—Pourquoi boites-tu comme cela. As-tu le rhumatisme?

BARBEMICHE.—Hé... non.

SIXIÈME AMI.—Tu marches comme un individu qui a le rhumatisme. Si jamais tu as le rhumatisme, Barbemiche, mets des emplâtres de moutarde à force. J'ai souffert le martyr par le rhumatisme toute ma vie. Je ne me suis jamais servi d'autre chose que d'emplâtres de moutarde. Il n'y a rien comme cela.

BARBEMICHE.—Tu ne dis pas ça.

SEPTIÈME AMI.—Es-tu malade, Barbemiche?

BARBEMICHE.—Malade! Non. Qu'est-ce qui te fait penser cela?

SEPTIÈME AMI.—Il m'a semblé que tu ne



UN JEU DANGEREUX

LADÉBAUCHE (à Ross et à Mercier)—Voulez-vous bien vous arrêter? Vous magannez trop ce chat-là. Ces p'tits animaux-là sont traîtres. Y a un de vous deux qui va se faire graffigner et ensuite il braillera.

te portais pas bien. Je voudrais jouir de ta robuste santé, Barbemiche.

BARBEMICHE.—Oui, c'est une très bonne chose que la santé. Es-tu malade?

SEPTIÈME AMI.—Oui, je pense que je l'ai été. J'avais le corps tout recoquevillé.

BARBEMICHE.—De quoi souffrais-tu?

SEPTIÈME AMI.—Du rhumatisme dans les deux bras et les deux jambes.

BARBEMICHE.—Dieu merci, c'est une maladie que je n'ai jamais eue.

VARIETES

Le roi de Portugal vient de conférer au jeune Alphonse XIII trois décorations d'un seul coup.

La nourrice du roi a eu un mot superbe. —J'espère, s'est-elle écriée, que maintenant Sa Majesté sera propre!

M. Duflost à l'un de ses amis : —Ces brusques variations de température sont terribles. C'est inquiétant comme on meurt!

—Pourvu que ce ne soit pas nous! —Oh! je n'en demande pas tant : pourvu que ce ne soit pas moi!

LE TONNEAU TRICOLEURE.

Un événement important est à la veille de se passer sur la rue Saint-Laurent. Dans quelques jours on y verra ouvrir le paradis des buveurs. Ça promet d'être le plus beau des bodegas. Le service du comptoir sera grandiose. Le professeur Wiggins a examiné la place et après avoir sondé le sol il a constaté qu'aucun tremblement de terre ne viendra déranger les tonneaux. Le propriétaire du nouvel établissement, au No 88, rue Saint-Laurent, est M. Joseph Gauthier, à qui nous souhaitons tous les succès possibles. 1 ins.

On court chez le docteur X...M. Taupin est subitement atteint d'une maladie terrible.

Le docteur arrive, mais un domestique vient à lui tristement.

—Monsieur Taupin est mort.

—Comment! fait le médecin, avant que je l'aie soigné!

LE BONHEUR DU MÉNAGE.

Un père de famille de la rue Sherbrooke disait dernièrement à un de ses amis: J'adore ma femme parce qu'elle est la ménagère la plus accomplie que j'aie jamais rencontrée. Pour faire son marché elle ne va qu'à une place où elle trouve tout ce qu'il faut pour le pot au feu et le garde-manger, gibier, venaison, viandes fraîches, viandes fumées, poissons frais de la mer reçus tous les jours par express, charcuterie. Tout est de première qualité. C'est à l'étal de Meunier et Robert, coin de la rue Craig et de la Côte Saint-Lambert. Prix très modérés. jno

Une définition de Fielding : —Qu'est-ce que la vertu? —C'est un beau sujet de conversation. Ce trait rappelle le mot d'une femme d'esprit : —La vertu dans le monde, c'est la haine du vice des autres.

UNE CRISE MINISTÉRIELLE

Une dépêche de Québec reçue au moment où nous mettons sous presse nous apprend que M. Mercier a été appelé à former un nouveau cabinet. Le premier article de son programme est des plus importants. Il pourvoit au bonheur domestique de tous les canadiens en leur enjoignant de ne boire que des liqueurs les plus pures de Montréal, chez Théotime Lanctot, coin des rues Ste-Catherine et Sanguinet. Vins des crus en renom, Cigares des meilleures marques. Cabinets particuliers. Huitres en écailles reçues par express tous les jours. Fluid Beef de Johnston.

Salle éclairée à la lumière électrique pour réunion. Service parfait.

Sur le boulevard extérieur : M. Prudhomme regagne tardivement son domicile. Un homme portant un vêtement sombre se dresse devant lui.

—Quelle heure est-il? —Tiens! fait M. Prudhomme d'une voix tremblante, j'allais justement vous le demander.

LE SOUTERRAIN DU CHATEAU

Le Violoneux-en-chef est descendu l'autre jour dans les souterrains de l'ancien château de Ramezay, au coin de la rue Notre-Dame et de la Place Jacques-Cartier. Là il a pu voir les engins de guerre et les munitions qui y sont déposés pour la défense de la place. Il y a les mitrailleuses de DeKuyper, des pièces de 60 de Hennessey, des torpilles de Dow, des carabines à longue portée de Reinhardt. Dans la salle de tir, on tir un coup pour cinq cents. La portée des armes est garantie.

Un peu vieux, mais toujours drôle : Le fusillier Pitanchard va chez un pharmacien demander du laudanum pour son colonel.

—On ne donne pas du laudanum au premier venu.

—Mais je n'étais pas le premier venu, puisqu'il y avait six personnes avant moi.

—Oui, mais il faut une ordonnance.

—Vous êtes encore un farceur, vous! Puisque c'est moi l'ordonnance du colonel!

FRANK LABELLE ET SON MUSEE.

Frank Labelle mérite un bon point pour avoir doté la rue Bleury du restaurant le plus chic et le plus original de la ville. Il faut voir les décorations pour en parler, c'est le plus joli coup d'œil imaginable. Son musée de curiosités n'a pas de rival. Ici on donne, gratis, aux consommateurs, tous les journaux du soir. Cet établissement qui s'appelle le Pavillon est au No. 65 rue Bleury. Si vous y allez une fois, vous êtes sûr d'y retourner.

Un passant est suivi, sur les boulevards, par un gamin déguenillé qui répète à son oreille :

—Un sou, mon bon monsieur, donnez-moi un sou, je n'ai pas diné.

—Moi non plus, je n'ai pas diné, murmure le passant, en manière de monologue plutôt que de réponse.

—Ah! ben alors, dit le gamin, mettez deux sous... nous dînerons ensemble.

La scène se passe en correctionnelle. Le plaignant.—Oui, monsieur le président, je reconnais ce mouchoir, il était bien à moi.

Le président.—Qu'en savez-vous? Il n'a rien de particulier : j'en ai un pareil dans ma poche.

Le plaignant.—Cela ne m'étonne pas : on m'en a volé plusieurs.

Un coiffeur a mis au-dessus de sa porte cet avis :

BARBE BIEN FAITE, 20 CENTIMES.

L'autre soir, un bohème qui a raccroché une invitation à dîner, et qui éprouve le besoin de se rendre un peu présentable, pénètre dans la boutique.

—Monsieur désire?...interroge le coiffeur.

—Une barbemal faite, réplique froidement le client ; il ne me reste que quinze centimes.

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

On n'a parlé, plusieurs semaines durant, que du Round Robin de M. Mercier ; tous les journaux comiques, la Patrie, l'Electeur et surtout La Justice ne servaient que ce plat à leur public ; si bien qu'ils en étaient devenus ennuyeux, eux si drôles d'ordinaire. Un ami qui lit ces gazettes follichonnes en a fait un cauchemar et il nous communique ce qu'il chantait dans son rêve hanté par le Round Robin, le Robin, le Robinet et la Robinette de M. Mercier. Voici cette chanson :

LE ROUND ROBIN OU LA ROBINETTE.

AIR : — Un crocodile en partant pour la guerre.

Mercier disait, en grattant sa tignette : J'ai promis plus de beurre que de pain, Mais je connais l'art de la Robinette, Pour embrouiller le verdict du scrutin.

Refrain :

La ro, ro, ro, la ro, la robinette Va jouer en cachette : Ils sont battus N'en parlons plus (ter)

Il fit savoir, à grand bruit de trompette, Qu'il est porteur d'un papier clandestin, Sans se douter que la simple étiquette Marque le fait comme un tour de scapin

Refrain

Peu soucieux d'accepter sa houlette, Mains députés signèrent à dessein ; Car, même s'il faut que Ross se démette, Ils ont pour l'autre un suprême dédain.

Refrain

Mercier, tout en avalant la boulette, Donna le change à son menu fretin ; Au point qu'on lut, dans certaine gazette, Qu'il saurait bien forcer le Souverain.

Refrain

Il partit donc, en petite charrette, Pour Spencer-Wood, au grand trot du poulain. Beaugrand suivait avec sa serinette, Faisant danser Beausoleil l'échevin.

Refrain

Quant à Sauvalle, assis sur la sellette, Il s'archoutait, les deux mains dans le crin ; Et Robidoux buvait à pleine assiette, Ce petit lait bon pour le mal de reins.

Refrain

Les Langelier activaient la causette : Le Dévidoir tournait comme un moulin. L'illustre Charles, en invincible athlète, Contre Landry murissait son boudin.

Refrain

Tout le clan rouge était à la goquette, Tant il était las de vivre au gratin ! De temps en temps on s'humectait la lurette Pour se former au goût du picotin.

Refrain

Mais tout-à-coup, voilà que la guinguette Changea d'allure, aux accents du tocsin ; Mercier prit la plus drôle de binette, Près de son chien crevant en plein chemin.

Refrain

Le peuple avait interrompu la fête, Pour éviter un désastre prochain : Car il entend qu'un ministère honnête Puisse toujours régler notre destin.

Refrain.

DÉMOSTHÈNE.

LA NIECE DU CAPITAINE

(Suite)

XXII

Cette fois le capitaine ne s'amusa pas à écouter le chant de l'alouette, ni à faire des associations d'idées sur le cri des sauterelles. Ce n'était plus un capitaine en retraite qui flâne le long des luzernes, c'est un vaguemestre pressé de distribuer sa correspondance.

"Bon!" dit-il quand il vit que Jeanne n'était pas à la maison. A peine arrivé dans sa chambre, il tira une chemise blanche de son armoire, se rasa de frais, se vêtit de son paletot des grands jours, enfila une paire de gants en peau de daim, et apparut tout paré et tout solennel, aux regards étonnés de Madame veuve Remy-Brabançon, qui donnait à manger à ses lapins, en petite tenue de ménagère.

"Madame, dit le capitaine en saluant avec une courtoisie chevaleresque, mais avec une gravité inquiétante, j'ai fait une sottise et je viens, de ce pas, la réparer!"

Madame veuve Brabançon le fit entrer dans la salle, jeta un coup d'œil de contrariété sur le petit miroir du coin de la fenêtre, répara de son mieux le désordre de sa coiffure, et demeura absolument muette, tant la solennité de ce début l'avait interloquée.

Elle pensa que le capitaine venait reprendre sa parole, et ne sut trop si elle devait se réjouir de n'avoir point à accueillir chez elle une bru qui s'appelait Jeanne comme la vieille servante et qui n'avait pas de dot, ou se fâcher de subir un affront dans la personne de son fils.

Le capitaine, un peu embarrassé de son rôle, commença par faire des phrases, et se rendit aussi peu intelligible qu'il est donné de l'être à un capitaine en retraite, très courtois et très timoré. Sans comprendre encore où il en voulait venir, la veuve fut cependant flattée au dernier point de la politesse exquise de son langage, et émerveillée de la variété de ses formules. Toute la tribu des Remy se fût cotisée bien inutilement pour offrir un bouquet aussi fleuri et aussi délicat à cette petite vanité que beaucoup de filles d'Eve, dit-on, apportent avec elles à leur venue en ce monde. Quand le capitaine, devenu plus explicite, déclara qu'il y avait eu, à propos de Joquelet, un malentendu dont il se reconnaissait le seul coupable, qu'il venait demander, comme une grande faveur, la présence de Joquelet et de son violon, la veuve sourit agréablement et dit avec finesse:

"Les Brisset n'aiment pas les violons, c'est connu dans tout le pays, et les Remy en avaient fait leur deuil; mais puisque vous êtes disposé à faire un sacrifice, il ne sera pas dit que les Remy resteront en arrière. Comme disait feu mon père, quand il avait des difficultés avec une pratique, dans son état de charcutier: nous couperons la poire en deux. Nous irons donc à l'église sans Joquelet, et nous en reviendrons avec lui."

Ayant pris cette décision digne de Salomon, madame veuve Remy-Brabançon refusa absolument d'écouter les raisons du capitaine, qui tenait à faire le sacrifice complet; elle répéta au moins vingt fois, avec plus d'orgueil que de délicatesse:

"On croit que les Remy sont trop fiers de leur argent pour être capables d'un bon procédé envers les personnes qui ne seraient pas aussi riches qu'eux; ils montreront qu'on se trompe!"

La bonne femme était contente d'elle-même; elle était, par conséquent, contente de tout le monde; son cœur s'était enfin ouvert; elle était en veine de générosité, de conciliation, de sympathie; le bonheur de

Jeanne était assuré désormais; par malheur, le capitaine commit, innocemment, une insigne maladresse.

Sans le vouloir, sans le savoir, sans pouvoir le soupçonner, sans pouvoir jamais réparer ou atténuer sa faute, il blessa au vif une âme étroite et irritable, un cœur dont les mouvements étaient réglés le plus souvent non par des principes, mais par des préjugés et par l'impression du moment. L'action inconsidérée du capitaine jeta comme une goutte de fiel sur toutes les bonnes résolutions que la veuve avait prises, à grand peine, à son corps défendant, le soir, dans sa chambre à coucher, lorsque, après avoir éteint sa lampe, elle examinait sa conscience avant de se mettre à genoux pour faire sa prière.

XXIII

Quand la veuve eut bien fait la roue en se mirant avec orgueil dans sa propre générosité, quand le capitaine se fut décidé, non sans résistance, à subir les conditions qu'elle lui imposait, il se leva et dit d'un ton gracieux:

"Je suis on ne plus satisfait, madame, que nous nous entendions si bien."

La veuve, qui n'avait pas toujours la main heureuse dans le choix de ses citations, lui répondit, presque en minaudant:

"Comme larrons en foire."

Le capitaine tressaillit, comme au ronflement d'un boulet, mais il fut assez maître de lui-même pour continuer à sourire.

"Vous ne partirez pas, reprit la veuve, sans avoir pris un petit verre de cassis."

Le capitaine s'excusa: il ne buvait jamais de liqueurs, fortes ou faibles.

"Allons donc! lui dit la veuve en lui poussant familièrement le coude, on vous connaît, vous autres militaires; vous faites la petite bouche, mais il n'y en a pas comme vous pour boire sans soif."

Cette fois le capitaine se rebiffa, et déclara que les officiers français n'étaient pas des pilliers de café.

Patatras! le défunt papa de madame veuve Remy, simple charcutier qu'il était, avait la réputation de boire comme trois militaires, et on l'appelait familièrement, aux Courtilz, "le pillier de café."

La veuve pâlit de colère, mais, se souvenant qu'elle était chez elle et qu'elle se devait à elle-même de remplir jusqu'au bout les devoirs de l'hospitalité elle prit deux petits verres sur le dressoir et tira d'une armoire la bouteille de cassis.

Le capitaine refusa poliment, mais nettement, et sortit en faisant un profond salut.

Peut-être madame Remy-Brabançon eût-elle passé l'éponge sur l'allusion au péché mignon du défunt charcutier, car le capitaine l'avait à peine connu, et peut-être avait-il parlé au hasard, et sans intention blessante; mais elle fut outrée de l'insulte personnelle qu'elle venait de recevoir. Dans le code de la bienséance villageoise, strictement pratiqué par tous les Remy, l'offre d'un petit verre de quelque chose, surtout après la conclusion d'une affaire, est "une politesse" à laquelle il n'est pas permis, sans forfaiture, sans grossièreté, d'opposer un refus.

"Et j'ai pris la peine de lui dire que je l'avais fait moi-même!" murmura-t-elle d'une voix étouffée par la rage, en regardant le capitaine qui s'éloignait la tête haute, la canne au port d'armes, en marquant le pas.

XXIV

Si le capitaine s'en allait la tête haute, c'était par pure habitude, car il s'en allait assez peu satisfait de lui-même, estimant qu'il n'avait fait, après tout, que la moitié de son devoir. Quant à la veuve, elle retourna à ses lapins, furieuse d'avoir fait de la grandeur d'âme en pure perte et d'avoir aban-

donné la moitié de son droit sans obtenir l'équivalent; elle aurait dû accepter la réparation pleine et entière. Pour qui avait-elle sacrifié la moitié de son droit? Pour un malotru. Car avec ses grands airs le capitaine n'était qu'un malotru. Un grand lapin bigarré qui la regardait d'un air stupide, et qui ne semblait pas entrer dans ses sentiments, reçut pour sa peine un grand coup de feuille de chou sur le nez...

"Attrappe ça, toi!" dit la veuve.

Ce fut le lapin qui reçut le coup; mais, dans l'intention de la donatrice, c'est au capitaine qu'il était destiné.

"Ce qu'il en a fait, marmotta-t-elle en prenant dans sa main un des petits lapins de la dernière portée c'est pour lui-même, ce n'est pas pour nous; non, non, ce n'est pas pour nous rendre notre dû.—Comme ces bêtes-là sont maigres! A quoi pense-t-elle la mère? —Ça fait le fier; ça veut se vanter de ne rien avoir à nous. Oh! ces Brisset!"

Et elle rejeta le lapereau les quatre fers en l'air, comme s'il eût été le bouc émissaire de la tribu des Brisset.

Rentrée dans la salle, elle se mit à errer d'un coin à l'autre, sans savoir ce qu'elle était venue faire là. Tout en marchant à grands pas, elle causait toute seule et s'adressait au capitaine, qui était déjà loin.

"Va-t-en donc la tête en l'air, comme un paon! il n'en est pas moins vrai que tu es un manant et un voleur, car tu remportes encore la moitié de ce que tu aurais dû laisser ici. Ah! si feu mon pauvre père était encore de ce monde pour voir cela, c'est du coup qu'il me reprocherait de ne rien entendre aux affaires et de m'être laissé attrapper! J'ai pourtant cru à la politesse de cet homme-là! S'il était poli, ce n'était pas pour nos beaux yeux, c'était pour nos écus. Il voulait nous colloquer sa nièce, qui aurait dû épouser un mendiant. Maintenant qu'il nous tient, maintenant que Joseph est pris, il veut nous faire des affronts. Eh bien! j'aime mieux cela, au moins je sais à quoi m'en tenir, et comme on connaît les saints on les honore. Si Joseph avait seulement un peu de cœur! mais il ne voudrait jamais; c'est inutile de lui en parler. Là où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute. Broutons donc, mais c'est une herbe bien dure et bien amère. N'importe! je suis contente de savoir au moins que l'idée de renvoyer Joquelet n'était pas de la petite. Mais comment tout cela finira-t-il? Qui vivra verra."

XXV

Voici donc ce que virent tous ceux qui vécurent, c'est-à-dire tous les gens de la paroisse, sauf le grand Vincent Michet, qui s'en alla de vie à trépas, malgré toutes les drogues du pharmacien, pour être resté six heures d'horloge les jambes dans l'eau à pêcher des écrevisses. Les lavandières le lui avaient bien prédit; mais les hommes sont tous les mêmes, aux Courtilz comme ailleurs; ils n'écoutent jamais un bon conseil que quand il est trop tard pour le suivre.

Donc, sauf le pauvre Vincent Michet tous les gens des Courtilz virent sortir de la maison du capitaine une noce qui n'avait guère l'air d'une noce. La mariée, la pauvre petite mignonne, était pâle comme un beau cierge pascal et ne levait les yeux que pour regarder avec inquiétude la figure de son oncle, qui lui donnait le bras. C'est ce regard-là que l'on jette sur un pauvre être malade dont on ne peut deviner le mal, tant il le cache courageusement.

Le marié avait l'air complètement ahuri. Il donnait le bras à sa mère et la surveillait d'un air d'appréhension, comme on surveille une personne qui n'a plus sa tête à elle, que l'on respecte malgré cela, que l'on emmène partout avec soi, avec la crainte perpétuelle de l'entendre parler tout haut dans une église ou débiter devant tout le monde des choses saugrenues ou inconvenantes.

Dès le lendemain de sa visite à la veuve, le capitaine, qui n'était cependant ni bien clairvoyant ni bien défiant, s'était aperçu que la dame affectait de ne pas le voir quand il était là, parlait à tout le monde, excepté à lui, et semblait avoir pris le parti d'ignorer son existence. Cette espèce de persécution mystérieuse le mit mal à son aise et finit par lui donner la fièvre. Mais il ne disait rien, de peur d'attrister sa nièce; quand elle le taquinait sur sa mélancolie, il mettait ses accès de tristesse et ses distractions sur le compte du regret qu'il avait de la perdre.

"Nous serons porte à porte, lui disait-elle en l'embrassant; nous nous verrons tous les jours."

"Je le sais bien," répondait-il avec abattement. Et tout bas il pensait qu'il serait à mille lieues d'elle, exclu de la maison de Joseph par l'hostilité de la veuve et par la crainte d'attirer une partie de cette haine étrange et inconcevable sur la tête de sa nièce.

Au départ pour l'église, quoiqu'il fit des efforts surhumains, il sentait son âme se noyer dans une tristesse amère et sans fond, à l'idée qu'il avait Jeanne auprès de lui peut-être pour la dernière fois de sa vie, qu'après le mariage religieux elle prendrait le bras de Joseph, et que lui il serait obligé d'offrir le sien à la veuve, sans être bien sûr qu'elle ne lui ferait pas publiquement l'affront de le refuser.

La veuve, en mirifique toilette de soie, se tenait si raide et si majestueuse qu'elle semblait engagée dans une toilette de taffetas gommé ou de toile cirée.

(à continuer.)

J. N. LAMARCHE

RELIEUR

No. 17, RUE SAINTE-THERÈSE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel  
MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin et promptitude, et à prix très modérés.



LES PIEDS DANS LE PLAT.

POÉSIE.

Le plat que nous aimons, c'est les pieds de cochon, Apprêtés avec soins et de bons cornichons. On le prend chez CRIZOL, le cuisinier de France, Qui sait de l'estomac, préparer la jouissance.

P. CIZOL, 72 rue St. Laurent

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes espèces de

COMMANDES TYPOGRAPHIQUES

IMPRESSIONS DE LUXE,

IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER,

IMPRESSIONS DE COMMERCE

Etc., Etc., Etc.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE

D'EXECUTER LES COMMANDES LES PLUS

CONSIDERABLES SOUS LE PLUS

BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

CHARLES BELLEAU,

GÉRANT

No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 10, rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.

Imp. par l'Imprimerie Générale, 45 Place Jacq.-Cartier. CHARLES BELLEAU, gérant.